

VOLLARD : LA RUPTURE

# Une poignée d'acteurs sur le départ

Rien ne va pas plus entre Emmanuel Genvrin et quelques uns de ses acteurs. Une poignée des plus anciens d'entre les anciens de la troupe Vollard s'approprient à claquer la porte au nez de leur directeur metteur-en-scène.

Le 31 octobre risque d'être une date à marquer d'une pierre blanche pour Vollard. Ce jour-là, la troupe donnera sa dernière représentation de Lepervénche et perdra plusieurs de ses acteurs fétiches. Trois comédiens ont en effet d'ores et déjà annoncé leur départ. De façon tout à fait officieuse tant qu'ils n'auront pas reçu leur cachet de fin de mois. Mais de façon irrémédiable tant la crise qui les oppose à Emmanuel Genvrin semble profonde.

La grève de la faim entamée par la troupe à la veille de ses représentations de Millénium, aurait déclenché cette fracture. Durant cinq jours, sept membres de la troupe avaient cessé de s'alimenter. Ce coup de force devait leur permettre d'obtenir une rallonge de 500.000F, destinée à boucler l'année et à financer la dernière création du théâtre, en l'occurrence Millénium, pièce que Genvrin n'a pas hésité à qualifier comme « l'oeuvre de sa vie ».

Certains comédiens ne se seraient pas retrouvés dans la démarche de Genvrin au cours des événements. Ou plutôt n'auraient pas apprécié que celui-ci récupère la grève à son compte. « Nous aurions aimé que la grève mobilise les comédiens de toute l'île autour du problème des subventions. En fait,

en ramenant tout à lui et à sa pièce, Genvrin nous a coupé de la profession, estime un membre de la troupe, Genvrin nous a trompé. Après la grève, nous avons eu le sentiment d'avoir été floués, manipulés. Avec le temps, on faisait avec ses défauts mais là, il est allé trop loin... ».

## Spectacle inachevé

Par la suite, le malaise s'est donc amplifié et la troupe ne s'est pas resoudée lors de la dizaine de représentations de Millénium. Une raison pour laquelle le spectacle a pu paraître inachevé pour bon nombre de spectateurs. Finalement donc une poignée de comédiens, dont certains occupent les rôles principaux de la pièce ont préféré prendre la décision de rompre avec la troupe. Quitte à compromettre l'avenir de la pièce de Genvrin. « Nous partons un peu à l'aventure, pas parce que nous avons des contrats ailleurs. Nous exprimons juste un ras-le-bol et d'autres comédiens suivront, c'est certain », assurent les dissidents.

Emmanuel Genvrin, conscient d'avoir perdu la confiance de ses comédiens aurait été amené à annoncer sa démission, une pre-



Les comédiens de Vollard traversaient une crise profonde lors des représentations de Millénium et Emmanuel Genvrin aurait même annoncé sa démission à ce moment-là.

mière fois à son retour de métropole, au beau milieu des représentations de Millénium. Une décision qu'il n'a voulu ni

confirmer, ni infirmer, hier soir, quand nous l'avons joint au téléphone. « En 13 ans d'existence de la troupe, j'ai connu des

centaines de comédiens et j'en ai vu beaucoup partir et revenir », s'est-il contenté d'affirmer. Et d'ajouter, lors de la dernière as-

semblée générale de la troupe, dimanche : « Ceux qui s'en vont reviendront en rampant, je vous le dis ».

## Dialogue libre avec Genvrin : « c'est une espèce d'histoire d'amour »

- Emmanuel Genvrin, avez-vous vous même démissionné de Vollard ? Ce qui serait un coup de théâtre.

- Je ne vous répondrai pas. Je veux bien entamer un débat sur les problèmes liés à la grève de la faim, mais pour le reste...

- C'est pourtant ce qui intéresse aujourd'hui votre public. Chacun veut savoir s'il y a des démissions et pourquoi. Et s'il y a des réunions de conciliation comme cela existe dans tous les conflits sociaux entre un employeur et ses employés.

- Mais il ne s'agit pas d'un conflit social. Ce sont des gens qui ont fait une grève de la faim et qui se sont sentis abandonnés, c'est tout. Cui sont extrêmement épuisés et qui voient que la Réunion ne les défend pas.

- Abandonnés par qui ? Par vous, Genvrin ?

- J'aimerais bien savoir comment, où et quand. Non, c'est une espèce d'histoire d'amour entre des gens avec qui on travaille depuis très longtemps. Une partie de ces gens abandonnant la profession parce qu'ils sont écoeurés, d'autres avaient prévu de partir depuis déjà très longtemps. Mais je n'aimerais pas rentrer dans le détail. Tout cela est encore très chaud. Trop chaud. On se met tous au chômage et l'électricité est coupée à Vollard le 3 novembre. On est entrain de vivre ça faute d'avoir été soutenus.

- Pourquoi vous coupez-t-on l'électricité ?

- Eh bien parce qu'on n'a pas d'argent pour payer et que c'est la deuxième fois cette année. On a reçu l'avis d'EDF et on ne sait

plus quoi faire pour le concert Niagara.

- La faute à qui ? A la presse ?

- Oui. Et au Quotidien qui s'est aligné sur les positions Sudre pour dire qu'il ne fallait pas subventionner les compagnies.

- N'exagérons rien. Vous n'êtes pas au théâtre.

- Je n'exagère rien. Le Quotidien m'a déçu.

- Le Quotidien, journal fasciste, comme il vous plaît de le colporter ?

- Je dirai plutôt que vous avez pris dans l'affaire des positions de journal de droite. Et même la droite, en métropole, ne tient pas ce discours. Vous êtes sur des positions populistes ou d'extrême droite, et je ne sais pas pourquoi. Tiens : pour montrer votre bonne foi, chiche que vous publiez le rapport du ministère de la Culture sur le théâtre Vollard.

### Un tir de barrage

- Ce n'est pas le ministre de la Culture qui va au théâtre, c'est le public. Mais passons, le Quotidien a déjà évoqué les contrôles auxquels vous êtes soumis. Parlez des démissions à Vollard et dites-nous si oui ou non vous avez boycotté la dernière assemblée générale ?

- Il n'y a pas eu d'assemblée générale. C'était dimanche et j'y étais. Il s'agissait d'une réunion de tous les gens de Vollard pour prendre des dispositions rapport à ce qui se passe.

- Assez de mystère. Dites-nous donc ce qui se passe ?

- Il se passe qu'il y a eu une campagne de presse contre nous, il se passe qu'on est très isolés, il se passe que chaque

fois qu'on met maintenant un pied dehors c'est le tir de barrage. On est très intrigués, on se demande qui est derrière tout ça, pourquoi, et qu'est-ce que c'est que cette espèce de syndicat anti-Vollard né tout d'un coup. Cette espèce de haine qui se déchaine. J'ai repris la presse depuis six mois, il y a absolument rien de bienveillant. Rien. Je trouve que le JIR et le Quotidien en matière culturelle c'est kif-kif bourricot, c'est la même chose, et donc je m'interroge au nom des anciens combats.

- Quand vos gens quittent la troupe en disant que vous êtes devenu un mégalomane insupportable, que leur répondez-vous ?

- J'ai déjà vécu ça plusieurs fois. Quand on a été obligés de quitter le théâtre Fourcade j'étais un mégalomane aussi.

- Mais cette fois la cabale est aussi dans vos rangs. Certains vous accusent de tromperie.

- Vous savez, il faut apprendre à faire la part des choses. Actuellement les esprits sont particulièrement agités après une grève de la faim faite soi-disant pour obtenir une subvention. C'est du moins comme ça que l'affaire a été présentée (en fait il s'agissait de tout autre chose). Il y a alors en effet de quoi me prendre pour un fou. Il faut m'enfermer. Bien sûr je n'ai pas la même opinion, mais c'est dur de se battre contre les médias, quand on n'est pas aidé, quand on est laissé tout seul. Ce que le Quotidien a écrit pendant la grève de la faim n'est pas à son honneur. Je suis extrêmement déçu. D'autant que j'étais venu vous voir pour obtenir un soutien et que vous ne me l'avez pas accordé.

- Nous ne sommes pas le roi,

nous. Il ne suffit pas que l'on vienne nous voir pour que nous accordions notre soutien. Nous n'avons fait que notre métier.

- Vos journalistes ne font pas l'affaire et vous-même vous vous en fichez du théâtre et de la culture. Les journalistes sont des journalistes clips.

### « Je suis aujourd'hui un assisté »

- Et il n'existe pas un théâtre clip ?

- La presse, elle n'est pas bonne. Moi je fais du bon théâtre au moins. Vous vous rendez compte que vous avez tiré : « ODC : c'est la fête ». Le nombre de conneries que vous avez faites en culture cette année c'est absolument incroyable ! Mais on laisse faire, on ne dit rien car on ne peut rien dire à la presse ou alors elle se fâche.

- Nous avons fait une double page sur le théâtre réunionnais et sur Vollard pendant votre grève de la faim.

- Mais elle était pourrie cette double page et c'était dégueulasse de lire sur une « affaire de fric ». Dégueulasse de dire que les autres troupes ne nous soutenaient pas. Bien sûr qu'elles partagent nos positions. Elles sont en train de crever elles aussi. Vous avez fait une confusion grave, vous avez fait un truc qui ne fallait pas faire en nous traitant d'assistés. Mais c'est maintenant que je suis un assisté, maintenant que je suis inscrit au chômage. Quand je me battais pour mon travail vous ne m'avez pas aidé.

- Le Quotidien est donc fasciste comme vous l'avez dit ici ou là ?

- Vous vous alignez sur des positions de droite et d'extrême droite. Ce n'est pas pareil. Sudre n'est pas un fasciste, c'est un mégaloque.

- Mais les positions de Sudre en matière culturelle, le Quotidien s'en fiche. Nous parlons aujourd'hui du problème Genvrin, contesté dans sa propre compagnie. Cessez votre théâtre quand vous n'êtes pas sur scène.

- Alors publiez le rapport du ministère de la Culture. Chiche ?

- Mais quand on est un homme libre, comme vous prétendez l'être, un homme en révolte et qui ne se serait jamais vendu, on s'assied sur le ministère de la Culture, on n'y prend pas ses sources et ses références.

- Je vais chercher mes défenseurs là ou je peux. Il n'y a plus personne.

- Genvrin, avez-vous ou non « démissionné » de Vollard ?

- Je ne veux pas en parler comme ça en quelques secondes, pour que vous en fassiez une brève qui va encore flinguer et rajouter à nos malheurs.

- Avez-vous ou non démissionné de Genvrin ? Pardon : de Vollard. Pardonnez le lapsus

- Je dois reprendre en main ma compagnie qui a été décimée par vous et par tout le monde. Alors, s'il vous plaît, laissez-moi le choix de mes tactiques. Et si vous voulez vraiment un scoop, eh, bien dites simplement qu'on est au chômage et que l'électricité est coupée. Ça va nous aider, ça.

- Tout le monde à la caisse ?

- Arrêtez de rire. C'est nous qui mourrons. Cette alliance de la droite et de la gauche, ce front commun de la presse c'est de la carapette de lapin.

Entretien : Jean-Louis RABOU